## L'APPELLATION *SAINT-PÈRE* APPLIQUÉE AU SOUVERAIN PONTIFE

*Préambule*

La première réaction, devant le titre *Saint-Père* pour parler du Pape ou s'adresser à lui, est souvent de recourir à la parole du Christ dans ses invectives contre les pharisiens: *N'appelez personne sur la terre votre "Père", car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste* (*Mt* 23,9).

Le commentaire de la Bible de Jérusalem dit que les versets 8-12 sont adressés aux seuls disciples et n'appartenaient sans doute pas primitivement au même discours; la Traduction Oecuménique de la Bible précise: ces versets n'interdisent pas aux disciples d'exercer un ministére de maître ou de catéchéte, mais d'usurper une autorité qui n'appartient qu'au Christ et à Dieu. Importante est la conclusion de ce passage: *le plus grand parmi vous sera votre serviteur* (*Mt* 23,11).

Il faut donc situer la parole du Christ dans son contexte, concernant l'usage des titres alors donnés aux maîtres, docteurs et autres pères, usage qui risquait d'obnubiler la source de toute sagesse et paternité: Dieu. D'ailleurs Jésus lui-même dit aux apôtres, aprés le lavement des pieds: *vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis* (*Jn* 13,13).

Saint Paul fera usage de ce terme dans sa Ière Lettre aux Corinthiens, qu'il admoneste à la façon d'un père, en raison de leur comportement pas suffisamment conforme à l'enseignement qu'il leur avait donné, et de leur dire: *En effet, quand vous auriez dix mille pédagogues en Christ, vous n'avez pas plusieurs pères; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus* (*1 Co* 4,15).

C'est donc dans le rapport *ecclésial*, à travers la mission propre de celui qui exerce une paternité évangélique, d'ordre



spirituelle, qu'il faut considérer l'usage du terme *Père* pour ceux qui dans l'Église ont une mission spéciale de *génération* spirituelle, à travers l'enseignement, la sanctification, le rassemblement de la communauté des croyants. L'Église primitive d'ailleurs n'eut aucune difficulté à vivre cette réalité. Saint Jérôme (342-420) écrit que dans les monastères de Palestine et d'Égypte, les moines s'adressent l'un à l'autre avec le titre de *père*. Nous en dirons quelques mots, tout à l'heure, dans un bref aperçu historique de certains termes relatifs au Pape.

Pour ce qui concerne le Souverain Pontife, Successeur de Pierre comme Évêque de Rome, le titre de Père convient tout particuliérement. L'attribut saint, dans le mot composé *SaintPère*, n'a pas une connotation morale première, qui identifierait le Pape à un saint canoniquement reconnu comme tel. D'ailleurs pour les Papes aussi le procès de canonisation est nécessaire pour les proposer, comme *saints*, à la vénération des fidèles. Le terme *saint* veut surtout faire référence à la pratique de l'Église primitive d'appeler *saint* tout membre de la communauté chrétienne (cf. par ex. *Ac* 9,13; *Rm* 1,7, *1 Co* 1,2; *Col* 1,2).

Dans *Le bon usage*, Grévisse spécifie que le mot composé est précisément dit *mot composé dés le moment ou il évoque dans l'esprit, non les images distinctes répondant à chacun des mots composants, mais une image unique* (n. 179); pour nous ici, l'Évêque de Rome. Précisons qu'il s'agit pour *Saint-Père* de deux mots reliés au moyen d'un trait d'union, du moins en français; tandis qu'on pourrait aussi concevoir le mot composé de deux mots graphiquement indépendants: Saint Père. Concluons cette parenthése grammaticale en disant qu'il s'agit d'un mot composé par coordination - *quant on peut placer entre le déterminé et le déterminant l'expression qui est* -, à savoir la coordination d'un adjectif et d'un nom, l'adjectif étant tantôt au premier rang, tantôt au second (cf. Grévisse, Le bon usage, n. 183). De fait, en italien, la tradition est quelque peu différente: lorsqu'on parle du Pape, on dit *il Santo Padre* lorsqu'on s'adresse à lui, on dit de préférence: *Padre Santo*, ou mieux, surtout dans la forme écrite: *Beatissimo Padre*.

*Origine de l'expression* Saint-Père

L'expression *Saint-Père* pour désigner l'Évêque de Rome remonte au XIIème siècle, et apparait principalement dans les suppliques qui lui sont adressées. Elle correspond au sens historique de *pape*, *pappos* ou *pappas* en grec, qui signifie *père*.

Aux VIème et VIIème siècles, l' expression *Pater Patrum* est utilisée par les évêques d'Afrique et d'Illyrie pour parler du successeur de Pierre sur le siège de Rome (cf. Philippe Levaillain, art. Pape, in *Dictionnaire historique de la Papauté*, Fayard, 1994, 1759p.).

Il faut donc recourir à l'histoire de l'utilisation du terme *pape* (pappos, pappas) pour en comprendre l'évolution et son usage pour désigner l'Évêque de Rome.

Le terme *pappos*, en grec, est un terme d'affectueuse vénération, déjà présent chez Homère, utilisé surtout au vocatif pour s'adresser à son propre père. Dans l'ère chrétienne, il sera utilisé en Orient pour s'adresser aux évêques, et même aux prêtres. En Égypte, au IIIème siècle, on appelle *pape* l'Évêque d'Alexandrie (qui porte encore ce titre, comme en témoigne l'usage actuel concernant le Pape Chenouda, Patriarche copte d'Alexandrie ), tandis que les chrétiens utilisent le terme *notre père* pour désigner l'évêque de leur cité provinciale. De là naquit la tendance - mais tendance seulement - à réserver l'expression *pape* aux évêques des grandes métropoles: Rome, Alexandrie, Carthage.

Chez les auteurs latins, la première mention du terme *papa* se rencontre chez Juvénal, au sens de *père nourricier*, ou de *précepteur*. Le *Dictionnaire latin-français* de F. Gaffiot dit:

*papa Tert., papas Juv., ae, m., père nourricier, gouverneur (d'enfants), pédagogue.*

S. Polycarpe est appelé *père des chrétiens*, même par les juifs et les paiens, lorsqu'il est entraîné au martyre (vers 155). De plus en plus, l'usage impose l'expression *papa* pour désigner les évêques, car ce terme enveloppe le concept de paternité spirituelle, et implique une nuance d'affectueux respect (cf. H. Leclerc, art. *Pape* in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, Vol. 13; Ph. Levillain, loc. cit.).



Le terme *papa* apparaît donc en Occident au début du IIIème siècle et reste réservé aux évêques (cf. S. Cyprien, Ep. 8,8:23,30).

La première attribution connue de l'expression *pappos* à l'Évêque de Rome est dans une inscription du diacre Severus à propos de S. Calixte (217-222): *cubiculum duplex cum arcisoliis et luminare iussu papae sui Marcellini (296-304).* A la fin du IVème siècle, on trouve le graveur Furius Dionisius Filocalus qui, à propos du Pape Damase (366-384) est qualifié de *Papae sui cultor atque amator*. Notons que l'adjonction du qualificatif *mei, sui*, etc.. signifie qu'il ne s'agit pas encore d'un titre. On est encore proche du sens originel du terme, comme utilisé dans le langage courant, expression affectueuse pour son propre père ou maître (pédagogue). Aux IVème et Vème siècles, on trouve l'expression *papa urbis Romae aeternae*, et de plus en plus, pour l'évêque de Rome, le terme *pape* est accompagné du lieu: *papa urbis, urbicus, Romae, Occidentis, Ecclesiae catholicae Urbis Ramae*. On trouve ces expressions dans des décrets des empereurs, comme Honorius en 420 et Valentinien III en 445.

L'épitaphe du Pape Libère (352-366) donne le texte le plus ancien pour l'utilisation du terme *pape* désignant l'Évêque de Rome sans autre spécification; en 390, une adresse de saint Ambroise et du Concile de Milan au Pape Sirice (384-399) dit sous forme absolue: *Domino dilectissimo fratri Siricio papae*; de même le Concile de Tolède de 400. La juxtaposition de *frère* et *pape* indiquerait alors que ce dernier terme est l'équivalent de *évêque de Rome*.

Cyrille d'Alexandrie (376-444) écrit au Pape Célestin (422- 432), en l'appelant *très saint Père*, alors que celui-ci est de dix ans plus jeune que lui. De même, dans une lettre de 449, le Patriarche Flavien de Constantinople (390-449) appelle *père* saint Léon le Grand (440-461), alors que Léon le traite de *frère*. L'empereur

Marcien (450-457) s'adresse à saint Léon en lui disant: *sancte ac religiosissime Pater*. D'où, on pourrait en tirer la conclusion que le terme *Père, Saint-Père*, traduit en style noble ou curial le terme usuel *pape*. Vers 434, Vincent de Lérins, dans son *Commonitorium*, parle du *sanctus papa Xystus qui nunc romanam Ecclesiam venerandus illustrat*, réservant le terme *pape* à l'Évêque de Rome, car il ne l'utilise pas, comme c'était alors l'usage, pour Cyrille d'Alexandrie (376- 444) ni pour Capreolus de Carthage qu'il cite dans le même ouvrage. D'où, l'expression *pape* devient ici l'équivalent de *évêque de Rome*.

Relevons que le Synode de Vaison de 529 demande que le nom du Pape - *ut nomen Domini Papae* - soit mentionné dans les églises, quel que soit le titulaire du siège apostolique. Entre les Vème et VIIIème siècle prévaut l'usage que l'Évêque de Rome se désigne lui-même par le terme *pape*, comme le prouve le *Liber pontificalis* à partir d'Agapit (535-536).

Depuis Sabinianus (604-606), les papes sont fréquemment appelés *pères du peuple italien*. Le passage se fait donc insensiblement d'une appellation familière à celle d'un titre officiel désignant un office particulier. Jusqu'au Xème siècle, on trouve encore l'utilisation du terme *pape* pour des évêques d'autres sièges que celui de Rome, comme par ex. Avit de Vienne (Gaule) utilisant le terme *Papa Hierosolymitano*, étant lui-même appelé *pape* par ses collègues au Concile de Tours de 657 (can. 21); ou le VIème Concile de Constantinople (680), pour Cyrus *pape d'Alexandrie*; en 852 Eulogius, futur achevêque de Tolède, dans une lettre à Willesind de Pampelune appelé *beatissime papa*; ou en 998, l'empereur Othon III parlant du *papatum* de Milan, dans une Constitution décrétale pour le clergé d'Italie.

Il faut arriver à Grégoire VII (1073-1085), pour que dans le *Dictatus Papae*, Reg. XI, soit établi que le terme *papa* serait dorénavant réservé au successeur de Pierre, *quod hoc unicum nomen est in mundo*.



*Quelques considérations supplémentaires*

1. Le premier Pape qui prit un nom différent de celui qu' il avait avant son élection au siège de Rome est Jean I (532-535), car il s'appelait Mercure. Mais il faut ensuite attendre Jean XII (955-964), pour le voir changer son nom Octave; il appartenait à la famille des Contes de Tuscolo. Ses six successeurs conservèrent leur nom de baptême, et c'est à partir d'un autre Jean, Jean XIV (983-984), qui s'appelait Pierre, alors évêque de Pavie, que s'établit définitivement la coutume pour le nouvel élu de prendre un nouveau nom comme Pape. Cela se fait, selon le cérémonial d'élection, sitôt aprés avoir demandé à l'élu s'il accepte son élection; ce nouveau nom est ensuite révélé par le Cardinal proto-diacre sitôt aprés la proclamation de l'élu, lorsqu'il ajoute: *qui nomen sibi imposuit...., qui a choisi de s'appeler....*

2. Il convient de distinguer entre les titres officiels du Pape, indiqués par ex. dans l'Annuaire Pontifical, et les appellations usuelles, comme précisément celles de Pape et de Saint-Père. Les titres officiels sont les suivants: Évêque de Rome; Vicaire de Jésus-Christ; Successeur du Prince des Apôtres; Souverain Pontife de l'Église universelle; Patriarche d'Occident; Primat d'Italie; Archevêque et Métropolitain de la Province romaine; Souverain de l'État de la Cité du Vatican; Serviteur des serviteurs de Dieu.

Le titre fondamental et originel est celui d'Évêque de Rome, que spécifie celui de successeur de Pierre, le Prince des Apôtres. C'est en effet comme Évêque de Rome que le Pape remplit une tâche spécifique dans l'Église, comme l'exprime la Constitution dogmatique de Vatican II *Lumen gentium*: *Mais le collège ou corps épiscopal n'a d'autorité que si on l'entend comme uni au Pontife romain, successeur de Pierre, comme à son chef et sans préjudice pour le pouvoir de ce primat qui s'étend à tous, pasteurs ou fidèles. En effet, le Pontife romain a sur l'Église, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours exercer librement* (L.G., n. 22). Et encore: *Le Pontife romain, comme successeur de*

*Pierre, est le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidéles* (L.G., n. 23). Dans son Encyclique sur l'Oecuménisme *Ut unum sint*, le Pape Jean-Paul II écrit: *La mission de l'Évêque de Rome au sein du groupe de tous les pasteurs consiste précisément à "veiller" (épiskopé), comme une sentinelle, de sorte que, grâce aux pasteurs, on entende dans toutes les Églises particuliéres la voix véritable du Christ-Pasteur. Ainsi se réalise, dans chacune des Églises particuliéres qui leur sont confiées, l'Église une, sainte, catholique et apostolique* (U.U.S., n. 94). D'où le rôle central du Pape comme centre d'unité, et donc la vénération envers lui et des évêques et des fidéles qui l'appellent *Saint-Père* et *Pape*.

Notons que le titre *serviteur des serviteurs de Dieu* fut utilisé pour la première fois par le Pape S. Grégoire le Grand (590-610).

3. Le Pape Jean-Paul II est le 264ème pape légitime de l'histoire de l'Église, selon la chronique publiée par l'*Annuario Pontificio*. Il naquit à Wadovice, dans l'archidiocèse de Cracovie, le 18 mai 1920; fut ordonné prêtre à Cracovie le 1er novembre 1946; élu évêque auxiliaire de Cracovie le 4 juillet 1958 du siège titulaire de Ombi, il fut consacré évêque le 28 septembre 1958 à Cracovie. Promu archevêque de Cracovie le 13 janvier 1964, il fut créé cardinal au consistoire du 26 juin 1967. Le 16 octobre 1978 il était élu Pape, inaugurant solennellement son pontificat le 22 octobre 1978.

*Signification de l'appellation* Saint-Père

Comme nous l' avons vu au début de l' historique, l' expression *Saint-Père* veut dire:

1.- du côté des fidèles, un rapport filial, affectueux, qui reconnait en celui à qui on s'adresse ou de qui on parle, une mission de paternité spirituelle, qui exprime celle de Dieu envers nous, dans la triple charge confiée à l'Église de proclamer la Bonne Nouvelle du salut, de sanctifier les croyants, de rassembler les enfants de Dieu dispersés. C'est là une charge particulière et suprême du Pape



dans la triple mission de l'Église d'enseigner, sanctifier et gouverner, comme Prophète, Prêtre et Pasteur.

2.- du côté de celui qui est ainsi désigné, la responsabilité de vivre cette mission en parfaite conformité à la volonté du Christ, le *Saint de Dieu*, pour vivre ce que Dieu demandait déjà de son Peuple à travers Moise: *soyez saints, parce que moi, je suis saint* (*Lv* 11,44; 19,2).

Il s'agit donc d'une paternité, exercée au nom de Dieu, de qui *toute paternité tire son nom, au ciel et sur la terre* (Ep 3,15), et dont l'hymne introductive à l'épitre aux Éphésiens (Ep 1, 3-14) situe l'origine, tandis que les versets suivants (Ep 1, 15-23) expriment comment cette paternité doit s'accomplir dans le ministère apostolique.

Dans le drame *Traits de paternité* (*Raggi di paternità*, ed. Lib. Ed. Vat., 1982), Karol Wojtyla - aujourd'hui Jean-Paul II - exprime en termes philosophiques le drame d'Adam appelé à irradier la paternité de Dieu, alors qu'il préfére s'isoler dans l'égoisme facile. C'est par la génération que l'être humain fait disparaître son isolement, car le père se retrouve dans le fils, et il est ainsi appelé à aimer. Aussi, Dieu a-t-il voulu partager notre condition humaine comme Fils, pour manifester précisément que l'amour, le partage, est l'identité authentique de l'être humain.

Par conséquent, l'analogué premier de l'expression *Saint-Père* utilisée pour désigner le Pape est à découvrir en Dieu Père, comme vous le faites durant ce colloque théologique, afin de constater si et comment le Pape remplit pour l'Église et pour le monde la mission de rendre effective la paternité divine.

La qualification *saint* souligne la dimension spirituelle de cette paternité exercée au nom de Dieu; et nous avons déjà dit qu' elle n' implique pas de jugement moral sur la personne du Pape. L'origine historique de l'appellation nous a montré que cette expression *Saint Père* est née au temps de la querelle des investitures, et il apparaît normal qu'en rendant commune son utilisation dans les actes de chancellerie, la curie romaine ait ensuite voulu souligner le niveau spirituel, surnaturel, de la mission

du Pape, par l'adjonction de l'attribut saint, pour défendre implicitement la supériorité du pouvoir papal sur le pouvoir impérial.

*Conséquences ecclésiales de l'usage de l'expression* Saint-Père

Dans le contexte de cette année préparatoire au Grand Jubilée de l'An 2000, dédiée au Père, nous pouvons appliquer analogiquement quelques éléments relatifs à la Personne du Père au sein de la Trinité, à son être et à son action.

1. *Le Père comme source de la vie trinitaire*: on peut imaginer que la mission du Pape d'être centre visible d'unité de l'Église du Christ - *tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* - est consécutive à sa profession de foi: *tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16,16), et à la constatation du Christ: *Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* (Mt 16,17 ). Par conséquent cette mission a son origine dans l' action du Père, et j' ose même dire qu' elle met Pierre dans une situation de responsabilité particulière vis-à-vis du Père, de faire valoir cette révélation. Le ministère du Pape de confirmer ses frères dans la foi, c'est-à-dire de leur faire partager la révélation qu' il a reçue du Père, est alors vue comme une manifestation privilégiée de la présence du Père dans le monde. Certes, c'est le Christ qui *fait voir le Père* selon sa parole à Philippe: *qui me voit voit le Père* (Jn 14,9); mais le Saint-Père, comme successeur de Pierre, a une part toute spéciale à cette mission du Fils, comme fondement visible de son Église. La source de la foi n'est pas Pierre, mais le Père; Pierre - le Pape - en est le support ici-bas.

Comme Jean-Paul II le dit dans l'Encyclique *Ut unum sint*, cette mission a besoin du soutien du Christ, car Pierre est faible, il a renié son Maître: *Le Pape dépend totalement de la grâce et de la prière du Seigneur: "J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas" (Lc 22,32)* (UUS, n.4). Dans cette mission de témoigner du



Christ, Fils du Dieu vivant, le Saint Père sait qu' il trouve auprès du Père la source de cette mission.

Le Pape est *principe* visible de la communion ecclésiale, en tant que centre d'unité, à la manière du Père, principe de la communion trinitaire. La différence, est que la communion ecclésiale ne vient pas du Pape, mais du Christ par l'Esprit Saint. Il y a dispute entre canonistes sur l'origine de la juridiction des évêques, certains soutenant qu' elle vient du Pape qui confie une mission ou qui accorde la communion à un évêque élu. Pour ma part, je préfére voir cette origine du pouvair juridictionnel ou de gouvernement, dans l'ordination sacramentelle de l'évêque, la mission canonique ayant pour effet de déterminer seulement son champ d'application. La communion juridictionnelle avec le centre d'unité du collége des évêques, le Pape, donne à l'évêque la plénitude ecclésiale voulue par le Christ quant à sa mission de gouvernement et de structuration de la communion ecclésiale.

L'enracinement de la mission propre du Pape dans la communion trinitaire dit encore que le mode des relations entre les membres du collège des évêques est celui d'une égalité originelle entre eux, qu'exprime la fraternité épiscopale ou l'*"affectus collegialis*. De plus, si le centre d'unité a un rôle particulier, par une juridiction réelle sur les évêques mêmes, ce ne peut être que dans le service, pour confirmer ses frères dans la fidélité au Christ.

2. *Le Père comme terme de notre cheminement*: toute la mission du Fils consiste à remettre à son Père le monde réconcilié, car *quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui - même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous* (1 Co 15,28), parce que *viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance* (1 Co 15,24). Sous cet aspect donc, la mission du Fils s'achève dans la soumission à son Père; l'oeuvre du Fils vise toute entière l'accomplissement de la volonté du Père. Par conséquent, la mission du Pape, fondement

visible de l'Église du Christ une et unique est tout entière tendue vers la réalisation de cette volonté du Père.

Aussi, en appelant le Pape Saint-Père, nous disons implicitement cette dimension eschatologique de sa charge, et nous nous engageons nous-mêmes à entrer dans cette réconciliatian ou soumission de toutes choses au Christ, qui, à la fin des temps, les soumettra à son Père. A cela nous aidera le Grand Jubilé de l'An 2000, vécu comme une année de réconciliation de l'humanité avec Dieu. C'est pourquoi, *le sens du "cheminement vers le Père" devra nous pousser tous à parcourir, dans l'adhésion au Christ, Rédempteur de l'homme, un itinéraire de conversion authentique* (Lettre Apostolique *Tertio Millenio adveniente*, n. 50). Aussi, la connaissance du Père, et celle du Christ come *Fils du Dieu vivant* et Rédempteur de l'homme, est l'objet principal de cette conversion, selon la parole même de Jésus: *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Jn 17,3). Ce n'est pas sans motif, donc, que le Pape a proposé un cheminement spirituel particulier de redécouverte du Dieu Trinité, dans sa Lettre Apostolique *Tertio Millenio adveniente*, en lien avec le grand programme de *nouvelle évangélisation* qui mobilise toute l'église, continent après continent, moyennant les différents Synodes spéciaux. Le cheminement vers le Père a, à mon sens, cette double dimension de réconciliation avec Dieu et de connaissance de Dieu.

3. *Le Père comme centre d'unité de la famille*. Le père est celui vers qui chacun des fils ou des filles a un rapport fondamentalement égal. C'est le père qui fait l'unité de la famille, avec la mère, bien sûr, qui partage avec lui la responsabilité parentale.

L'expression *père* pour l'évêque, comme nous l'avons vu dans la partie historique, avait précisément ce sens de dire l'unité de la communauté des croyants. Le Décret de Vatican II *Christus Dominus* sur la charge pastorale des évêques y fait écho: *dans l'exercice de leur charge de père et de pasteur, que les évêques soient au milieu de leur peuple comme ceux qui servent, de bons pasteurs connaissant leurs brebis... Ils rassembleront et animeront toute la grande famille de leur troupeau, en sorte que tous, conscients de leurs devoirs, vivent et agissent dans une communion de charité* (C.D., n. 16,1).



Combien davantage cela est le fait du Pape, qui *en sa qualité de pasteur de tous les fidèles envoyé pour assurer le bien commun de l'Église universelle et le bien de chacune des Églises, .. possède sur toutes les Éqlises la primauté du pouvoir ordinaire* (C.D., n. 2,1), car *le Pontife romain, comme successeur de Pierre, est le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lien entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles* (L.G., n. 23).

Dans ce contexte, il est intéressant de noter que dans ses adresses aux évêques, le Pape les appelle *Frères*, tandis que les évêques appellent le Pape *Père*. Il n'y a pas contradiction, si l'on tient compte du fait que chaque évêque partage avec le Pape la sollicitude de toutes les Églises (cf. *Lumen gentium*, nn. 22-23), mais tous ont dans le successeur de Pierre leur centre d'unité (cf. *Lumen gentium*, n. 22). D'où la relation particulière de tous envers le Pape, reconnu comme centre d' unité à la maniére d'un père dans la famille; tandis qu'en les appelant *frères*, le Pape veut mettre en valeur non seulement sa mission de *serviteur des serviteurs de Dieu*, mais encore la réalité du *collége des évêques*, dont il est cependant, comme centre d'unité, davantage qu'un *primus inter pares*. Comme vous le constatez, il n'y a pas de parallèle strict entre l'une et l'autre expression, ni non plus d'exclusion de l'une par l'autre; il faut les deux pour cerner davantage la réalité ecclésiale complexe du collège épiscopal dans son rapport à son centre.

Pour ce qui est des fidèles, le Saint-Père exerce vraiment ce rôle paternel, en réunissant des foules par ses audiences, ses célébrations, ses visites apostoliques dans le monde entier. Alors que notre société *massifiante* tend à laisser un chacun dans sa solitude, même lorsqu' il se trouve dans la foule d'un concert ou d'un événement sportif, dans un grand magasin ou sur les

boulevards, la présence du Saint-Père réunissant des milliers de fidéles pour une Messe ou de jeunes pour une rencontre donne à chacun et chacune le sens de son appartenance à l'Église comme famille des disciples du Christ, stimule chacun et chacune dans sa mission propre au sein de l'Église, rassure chacun et chacune dans son attachement au Christ, le confirmant dans sa foi.

4. *Saint-Père et Vicaire du Christ*: le Christ n'a d'autre mission que de conduire vers le Père; *ma nourriture - dit-ilest de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre* (Jn 4,34); *car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* (Jn 6,39). C'est dans cette relation filiale du Fils au Père que s'inscrit la mission du Pape, comme pasteur de l'Eglise universelle. Le Fils ne concentre par l'attention de ses disciples sur lui-même, mais il les oriente vers le Père. C'est pourquoi le christianisme est une religion *filiale*; c'est là, sa caractéristique dans le rapport de l'être humain avec la divinité. Aucune autre religion n'a cette caractéristique, même si certaines expriment parfois la divinité - Dieu pour le Judaisme et l'Islam - en des termes qui disent la paternité. Dans le christianisme c'est non seulement toute la communauté qui a un rapport filial avec Dieu, mais chacun de ses membres. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face en est un magnifique exemple, et ce n'est pas sans motif surnaturel qu'elle a été proclamée *docteur de l'Église* en notre fin de siècle, pour son enseignement sur l'enfance spirituelle, alors que notre société est une *société sans Père*. Aussi, toute l'activité des membres de l'Église, et d'abord celle du Pape, porte cette marque filiale.

D'où la mission du Saint-Père comme Vicaire du Christ, de *faire la volonté de Celui qui l'a envoyé* et de n'avoir comme le Christ d'autre nourriture que la volonté du Père. Certes, il y a des dangers de notre côté, de faire du Pape un écran entre Dieu et nous, de nous laisser porter par la curiosité et par l'extérieur de sa mission, pour le voir sans l'entendre, pour avoir une photographie à ses côtés sans voir le Christ dont il est le Vicaire et en oubliant l'enseignement du Christ qu'il ne cesse de nous donner par ses



encycliques, ses lettres apostoliques, ses initiatives, ses visites apostoliques, etc... Il faudrait que l'appellation *Saint-Père* nous projette plus directement vers le Père des cieux, le Père des miséricordes, le Père des lumières, comme le Pape le fait en recevant toute personne qui désire le rencontrer, en allant vers tous ceux qui souhaitent le recevoir, en ne cessant de faire retentir le message du Christ pour tous, un message qui vient du Père et qui mène au Père.

Cette attitude du Pape transparaît, de fait, dans la devise épiscopale des derniers Papes: comme pour Pie XI: *restaurer toutes choses dans le Christ*; Paul VI *au nom du Seigneur*; Jean-Paul II *tout à toi*, c'est-à-dire, en référence à ses armes mariales: *tout à toi ô Marie, pour être comme toi, la servante du Seigneur, serviteur de Dieu.*

*Conclusion*

Au terme de ce bref exposé, je voudrais revenir sur cette parole du Christ à ses disciples: *nul ne connait le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* (Mt 11,27). Pierre a reçu du Père la révélation que Jésus est *le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16,16), révélation à partir de laquelle Pierre a été chargé d'être la pierre sur laquelle Jésus a bâti son Église, et recevant les clefs du Royaume des cieux (cf. Mt 16,17- 19).

En projetant, d'une certaine manière, Pierre vers le Père, par l'appellation *Saint-Père* qu'ils donnent au Pape, les fidèles de l'Église catholique - et ceux qui font de même disent ce rapport privilégié de la révélation faite à Pierre par le Père, manifestant bien par là qu'ils prennent appui sur celui que le Christ a choisi comme fondement visible de son Église.

† Jean-Claude PÉRISSET
Nonce Apostolique